

## CLANDESTINO / BLOODY BORDER (BIOGRAPHIE)

Lors de sa sortie en 1998, presque à la frontière des deux siècles, *Clandestino*, le premier album de Manu Chao, s'impose pour beaucoup comme un hommage et une prise de défense des populations déplacées et immigrées mêlant des influences européennes et sud-américaines à une époque où la scène pop se globalise de plus en plus.

Vingt et un ans plus tard, *Clandestino* ressort enrichi de trois nouveaux titres dont une nouvelle version de la chanson-titre retravaillée avec la célèbre trinitadienne Calypso Rose, féministe de la première heure, avec qui Manu s'est liée d'amitié lors du Carnaval de Trinidad. Elle ajoute de nouvelles paroles évoquant ces gens naufragés en mer qui constatent que "*la terre vers laquelle je me dirige ne veut pas de moi, tandis que celle que j'ai quittée brûle*". Cette chanson est ces jours-ci malheureusement encore plus pertinente et poignante que jamais.

*Bloody Bloody Border*, le second titre inédit, est une chanson originale interprétée en anglais. Faussement gaie avec un clin d'œil à l'accent cowboy, elle évoque les conditions épouvantables dans les camps de migrants en Arizona. Manu l'a écrite après avoir tourné dans cet état.

*Roadies Rules* est tiré des séances de *Clandestino* et a été retravaillé par les deux artisans sonores de l'album, Manu et Renaud Letang. Il s'agit d'un blues autobiographique sur une pulsion suicidaire sur une route au milieu de nulle part - "*A quoi bon se réveiller pour entamer une nouvelle journée*". Quelques cuivres mexicains barrés viennent intensifier le sentiment de désarroi et de désespoir.

Avant *Clandestino*, Manu Chao a été le leader de la Mano Negra, l'une des formations majeures de l'histoire du rock hexagonal, dont le succès s'est également propagé en Europe et en Amérique du Sud où La Mano jouit encore d'un statut culte. A la télévision en Argentine, quand on a demandé aux membres du groupe une définition de l'anarchie, ils ont saccagé le studio, un épisode qui les a rendus célèbres du jour au lendemain.

Le groupe est également connu pour s'être embarqué dans des plans fous comme partir quatre mois en bateau faire le tour de l'Amérique Latine ou traverser en train la Colombie en pleine guérilla en 1992 (un périple davantage comparé à l'époque à la retraite de Moscou de Napoléon plutôt qu'à la tournée d'un groupe de rock).

Les membres de la Mano Negra ont fini par se séparer, pas dans les meilleurs termes, avant même la sortie de leur dernier album : *Casa Babylon*. Suite à ce split, Manu a arpenté les quatre coins de la planète, principalement l'Amérique du Sud ("*c'est une vache qui m'a sauvé la vie*" confiera-t-il plus tard en expliquant avoir été touché par la compassion qui se dégageait du regard de l'animal, alors qu'il était au fond du trou et errait dans un sombre boui-boui d'une favela de Rio.)

Pendant 3 ans, de 1992 à 1995, Manu a en fait brillé par son absence, devenu un nomade qui se produisait dans les bars de Rio et Tijuana, qui s'essayait au peyotl à Mexico ou s'amusait avec les enfants des insurgés dans le Chiapas au Mexique. Il lui faudra ensuite pas mal de temps pour retrouver un certain équilibre. "*J'étais devenu sévèrement accro au voyage*", sans pour autant cesser d'écrire en parallèle.

"*Clandestino est le fruit de cette période,*" dit-il. "*Je ne savais pas que je faisais un disque. Pour moi c'était juste une forme de thérapie.*"

De retour à Paris, il rencontre un producteur et co-pilote musical en la personne de Renaud Letang. Ensemble ils vont passer au crible les innombrables chansons qu'il a élaborées créant ainsi le cadre de ce qui allait devenir *Clandestino*. Fasciné par l'électronica à cette époque, Manu avait truffé l'album de beats dance. Mais un jour, suite à un bug sur l'ordinateur de Renaud Letang, la plupart des arrangements électroniques et les parties rythmiques ont disparu laissant place à de superbes versions dépouillées, telle une vieille toile qui se révélerait un chef d'œuvre une fois nettoyée après des années à la poussière.

"*Le hasard est mon ami*" aime à dire Manu. Ils testent différents mixes auprès des enfants, âgés entre 3 et 6 ans, qui habitent à côté, "*les mixes qu'ils ont aimés sont ceux que nous avons choisis,*" se souvient Manu.

Le duo sentait bien que leur travail, qui ne ressemblait pourtant à rien d'autre entendu auparavant, avait quelque chose de spécial. "*On avait un peu l'impression d'avoir donné naissance à un OVNI,*" poursuit Renaud Letang. Dans la profession, la plupart des gens pensaient que l'album se vendrait à quelques milliers d'exemplaires auprès des fans de la Mano Negra, même si ces derniers risquaient d'être déstabilisés par le son bien loin de la scène rock alternative de l'époque. Sans le support d'un groupe pour assurer la promotion, l'album ne correspondait à aucun format, les radios commerciales invoquaient certaines références à la drogue, comme dans *Welcome to Tijuana*, pour refuser de le jouer.

Et puis, malgré une promotion discrète et son propos anti consumériste, les fans ont fini par découvrir cet album par eux-mêmes. Il est devenu la bande-son de prédilection des routards amateurs des plages branchées de la Thaïlande jusqu'au Mexique. Ce n'est que plus d'un an après sa sortie, grâce au bouche à oreille, qu'il est entré dans le Top 10 en France avant de se maintenir dans les classements pendant les 4 années suivantes. En Europe et en Amérique du Sud, l'album est devenu un 'classique' se vendant à plus de cinq millions d'exemplaires (et probablement deux fois plus si l'on compte les versions pirates). Manu Chao et Renaud Letang se sont de nouveau réunis pour élaborer les trois chansons qui figurent sur cette nouvelle édition de l'album - mixant *Clandestino*, coproduisant et mixant *Bloody Bloody Border* et *Roadies Rules*.

Manu Chao demeure l'un des artistes les plus insaisissables, susceptible tout aussi bien de jouer dans un bar local, dans un squat, que dans le cadre de grands concerts. Depuis *La Radiolina* en 2007, il n'a pas sorti de nouvel album, et même s'il échappe souvent aux radars, il a donné des centaines de concerts et composé des multitudes de chansons, dont certaines sont sorties comme *Seeds Of Freedom*, *Word of Truth*, *A la par del amor (avec Chalart58)* ou les compositions home-made de Ti.po.ta, un duo qu'il forme avec la chanteuse et actrice grecque Klelia Renesi.

Comme il l'a chanté dans *Desaparecido*, l'une des chansons les plus autobiographiques de *Clandestino*: "*On m'appelle le disparu ... Sans cesse pressé vers une destination perdue ... Quand on me cherche je ne suis pas là, quand on me trouve, je suis ailleurs*".